



Perspectives chinoises

2011/4 | 2011

La modernisation de l'Armée populaire de libération et
ses répercussions

Elena Barabantseva, *Overseas Chinese, Ethnic Minorities and Nationalism. De-centering China*

Londres, Routledge, 2010, 202 p.

Vanessa Frangville



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6127>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2011

Pagination : 76-79

ISBN : 979-10-91019-01-9

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Vanessa Frangville, « Elena Barabantseva, *Overseas Chinese, Ethnic Minorities and Nationalism. De-centering China* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2011/4 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6127>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

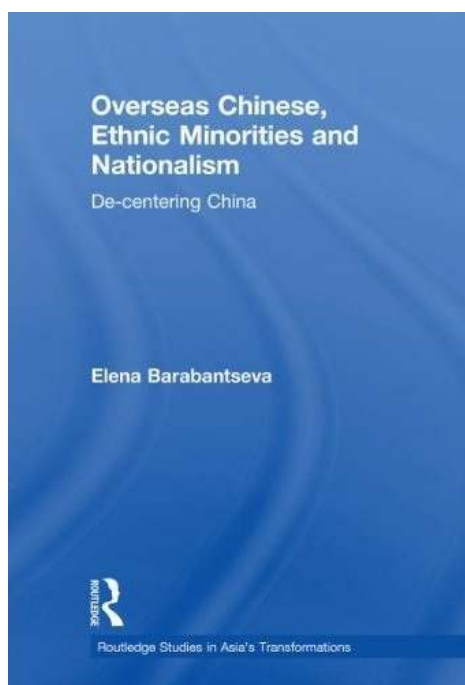
© Tous droits réservés

Elena Barabantseva, *Overseas Chinese, Ethnic Minorities and Nationalism. De-centering China*

Londres, Routledge, 2010, 202 p.

Vanessa Frangville

- 1 Comment l'appartenance à la nation chinoise moderne a-t-elle été formulée au cours du xx^e siècle pour intégrer les minorités ethniques d'une part, et les membres de la diaspora d'autre part ? En fonction de quels enjeux et à quelles fins ces deux catégories que tout semble séparer se retrouvent-elles au centre des préoccupations politiques à l'ère de la « modernisation postsocialiste » ? Comment s'articulent, autour de ces populations marginales, les discours nationalistes et les projets de modernisation en République populaire de Chine (RPC) ? Elena Barabantseva, chercheuse et enseignante à l'Université de Manchester, aborde avec ces questions un sujet riche et brûlant d'actualité dans l'ouvrage issu de sa thèse de doctorat soutenue en 2006. La chercheuse en sciences politiques propose de mettre en perspective les discours officiels associés respectivement aux minorités ethniques (sur le territoire national) et à la diaspora chinoise (incluant au sens large les citoyens étrangers d'ascendance chinoise et les citoyens chinois vivant à l'étranger). Son travail s'appuie sur un ensemble d'allocutions



politiques, de textes législatifs et académiques, et autre documentation issue d'organismes chinois officiels, ainsi que sur des entretiens menés auprès de chercheurs de l'Académie des sciences sociales de Chine à Pékin et de représentants du gouvernement. Arguant que, selon la ligne officielle, « l'avenir de la nation chinoise se fonde sur la réalisation efficace du processus de modernisation » (p. 4), Elena Barabantseva place plus particulièrement sa réflexion sur le rôle assigné aux minorités ethniques et à la diaspora dans les discours politiques et académiques sur la modernisation. Son objectif, présenté en introduction, est d'apporter une nouvelle perspective sur la place de la territorialité et de l'ethnicité dans le projet national de modernisation mené par les autorités chinoises. Son argumentation se déroule le long de six chapitres et est illustrée par des tableaux et des cartes sobres, judicieusement placés pour faciliter la lecture sans l'alourdir.

- 2 Le premier chapitre de *Overseas Chinese, Ethnic Minority and Nationalism* donne un panorama des débats définissant l'appartenance nationale des minorités ethniques et des membres de la diaspora chinoise à l'ère impériale puis républicaine, et des politiques qui en découlent. Ce premier chapitre parcourt les différentes étapes qui ont donné une forme institutionnelle à deux groupes définis de façon très imprécise. Au moment-clé de la transition de l'empire vers la république, l'inclusion des Chinois établis à l'étranger sur le principe d'une ascendance commune se trouve en contradiction avec l'idée d'une citoyenneté fondée sur un territoire commun qui incorpore de nombreuses régions habitées par des minorités ethniques (non-han). Elena Barabantseva montre bien comment cette question se déploie autour du concept de *minzu*. *Minzu* réfère à la nation chinoise, en particulier à la population han dominante, libérée de toute attache territoriale, et définie en termes de race par des forces transnationales. Mais cette notion caractérise aussi les diverses nationalités ethniques qui composent la nation, sur une assomption territoriale et sur des préceptes dits scientifiques d'appartenance « objective » et historique à la Chine. La contribution d'Elena Barabantseva à l'étude déjà bien documentée de la notion de *minzu* réside dans son analyse bipolaire, qui réunit deux catégories diamétralement opposées et leur accorde une importance égale dans la construction nationale chinoise.
- 3 Le deuxième chapitre propose une étude des stratégies développées par les dirigeants de la toute jeune RPC pour intégrer diaspora et minorités ethniques dans le grand projet socialiste. L'auteur distingue deux périodes, dont le point d'articulation est le Grand Bond en avant de 1958. Le début des années 1950 est marqué par l'introduction de programmes d'identification et de classification des minorités ethniques et la création d'institutions visant à l'éducation de cadres non-han. La mise en œuvre de systèmes de gouvernance autonomes dans les régions non-han est l'occasion de réaffirmer le joug chinois sur les territoires périphériques. Les populations identifiées comme chinoises résidant à l'étranger sont également sollicitées dans la construction d'une Chine socialiste, en particulier pour l'apport financier et le savoir technique qu'elles représentent. La seconde période qui court jusqu'en 1976, est au contraire caractérisée par un rejet des particularismes, un désintérêt pour les groupes en marge culturelle, économique et territoriale de la nouvelle Chine, et un raidissement général des politiques qui les concernent. Elena Barabantseva observe l'emploi de la notion de classes dans la narration officielle qui vise à réduire les différences ethniques et à intégrer les minorités au projet national. C'est ce qu'elle nomme la politique de « cosmopolitisme intérieur » (*domestic cosmopolitanism*), autrement dit un appel aux minorités ethniques à soutenir un

programme fondé sur une problématique universelle, transcendant l'appartenance ethnique. Au contraire, dans le cas des Chinois à l'étranger, l'« internationalisme ethnique » (*ethnic internationalism*) vise à dépasser le rapport au territoire et à rassembler les membres de la diaspora autour de liens raciaux et de l'amour « filial » pour la Chine, sans considération de niveau social. Le gouvernement communiste reprend ainsi à son compte la rhétorique nationaliste de l'appartenance nationale des Chinois à l'étranger. Cette politique, comme le souligne l'auteur, ne va pas sans altérer les relations diplomatiques de la Chine avec les pays d'accueil, en particulier en Asie du sud-est où la diaspora chinoise est nombreuse. Elle s'achève avec l'abrogation de la loi sur la double nationalité promulguée au début du ^{xx}e siècle. Ce chapitre, extrêmement dense sur les plans factuel et théorique, a pour intérêt d'attirer l'attention du lecteur sur la définition contradictoire de la nation sous le régime socialiste. De même, il souligne les différences de traitement des populations estampillées de gré ou de force « chinoises ». Tandis que la diaspora bénéficie de traitements privilégiés et d'une politique très souple afin de ne pas compromettre le statut international de la nouvelle RPC, les minorités ethniques sont strictement soumises à l'idéologie communiste et à un programme qui réduit leur espace de liberté politique, économique et culturelle.

- 4 Dans le chapitre trois, Elena Barabantseva situe sa réflexion dans le contexte des différents projets de modernisation lancés en Chine dans les années 1980. L'auteur souligne avec justesse la prédominance du développement économique dans les politiques chinoises des trois dernières décennies, et pointe l'influence de ces politiques sur la conception de la nation chinoise. Le programme de modernisation « postsocialiste », précise-t-elle, est la synthèse de l'idéologie socialiste qui dominait les débuts de la RPC et des principes de l'économie de marché auquel adhère la Chine contemporaine. Un examen de nombreux textes académiques qui viennent soutenir les actions des dirigeants présente les différentes théories sur le thème de la modernisation en Chine contemporaine. Notamment, la « Théorie de la seconde modernisation » formulée à la fin des années 1990 par le professeur He Chuanqi, directeur du China Center for Modernization Research de l'Académie des sciences sociales de Chine, fait autorité pour expliquer le processus de développement en Chine. Le scientifique, qui considère la modernisation comme une nécessité inéluctable, tente de s'éloigner des cadres théoriques occidentaux pour formuler une conception plus spécifiquement adaptée à la Chine. Il propose de mesurer le degré de développement sur la base de critères universels, applicables non seulement entre les différentes régions de Chine mais également entre les différents pays du monde. Par conséquent, les approches et les structures issues de son travail ignorent les particularismes locaux et imposent des politiques peu appropriées à l'environnement, à la cohésion sociale et au développement culturel sur le long terme. En outre, ajoute Elena Barabantseva, cette approche développementaliste, trop restrictive dans la définition des besoins des populations, a pour effet de renforcer l'opposition binaire entre Han et Non-Han et de refuser la parole aux différents groupes sociaux.
- 5 Le quatrième chapitre se centre à nouveau sur les minorités ethniques en Chine et la diaspora chinoise dans la rhétorique officielle de la modernisation. Les publications académiques offrent dans l'ensemble une lecture très officielle des rôles attribués à ces populations. L'approche colonialiste de ces textes, qui assignent aux Han une mission civilisatrice pour aider au développement des minorités ethniques arriérées, considérées comme des freins à l'essor de la Chine, mérite d'être relevée et surprend par l'étroitesse et la simplicité de son analyse. Elena Barabantseva observe avec une grande précision ce

processus d'infériorisation des minorités ethniques dans le discours politique et académique lié à la modernisation. Elle souligne en outre la dichotomie qui oppose les minorités ethniques sur le territoire chinois en tant qu'objets visés par le projet de modernisation, et les membres de la diaspora considérés comme des sujets actifs, porteurs de la modernisation. Loin de la rhétorique de lutte des classes des années socialistes, les minorités ethniques sont « dépolitisées » et se distinguent, dans le discours officiel, uniquement par leur culture (en particulier leur habilité aux chants et à la danse), le plus souvent considérée comme une entrave au progrès et à la modernité. Parallèlement, la chercheuse note que la diversité culturelle est « dénigrée et subordonnée au langage écrasant de la modernisation et du développement économique » (p. 99). Les membres de la diaspora, quant à eux, bénéficient d'une image diamétralement opposée, assimilés aux forces conductrices du projet de modernisation et considérés comme des sujets loyaux et infiniment patriotiques. L'auteur présente également les quelques scientifiques qui vont à l'encontre de la ligne dominante et proposent des alternatives plus soucieuses d'intégrer les différences au sein du projet de modernisation¹. Ces voix restent cependant très marginales et, comme le remarque Elena Barabantseva, ne remettent pas en cause l'inéluctabilité de la modernisation, ni sa conceptualisation par le parti dominant.

- 6 Elena Barabantseva expose, dans le chapitre cinq, les différentes stratégies déployées par l'État pour reformuler et renforcer les liens des autorités avec la diaspora depuis la fin des années 1970. Illustration d'un « nationalisme dé-territorialisé » (*de-territorialised nationalism*), les rhétoriques officielles n'hésitent pas à non seulement définir une identité chinoise transnationale, mais également mettre en œuvre des politiques actives à travers la création d'associations, de programmes culturels, de célébrations et de médias dirigés vers les audiences chinoises à l'étranger. Sont sollicités aussi bien les « nouveaux migrants » que les descendants de citoyens chinois dont le lien avec la Chine est parfois très éloigné. Ce travail vise certes à encourager la diaspora à investir dans l'économie chinoise, mais prend aussi une dimension politique, en particulier pour certains sujets sensibles tels que la réunification avec Taiwan, le séparatisme ethnique ou encore les organisations religieuses comme Falungong (on pourra ajouter à cette liste le sort des dissidents politiques comme le militant Hu Jia, l'artiste Ai Weiwei ou le Prix Nobel Liu Xiaobo). Elena Barabantseva fait le constat d'une propagande centrale essentiellement dirigée vers les Han installés à l'étranger, mais consacre un court passage aux communautés diasporiques non-han. Elle souligne que le discours officiel échoue à rassembler derrière lui ces populations dont l'inclusion historique et politique à la Chine reste fortement discutée. La fibre émotionnelle n'est pas non plus, contrairement à une grande partie de la diaspora han chez qui résonne l'argument du lien racial, un facteur de mobilisation efficace.
- 7 Le sixième et dernier chapitre identifie une « politique de localisation » dans le cas des minorités ethniques. Elena Barabantseva s'applique à déconstruire le « Projet de développement de l'Ouest » lancé dans les années 1990, amalgamé dans les discours officiels à un projet concernant très largement, sinon exclusivement, les minorités ethniques. La chercheuse démontre la volonté du gouvernement de figer les minorités ethniques à la fois dans un espace géographique limité à l'ouest et à la ruralité en marge de la croissance économique. Le discours officiel est bien éloigné des réalités sociodémographiques qui révèlent la présence très majoritaire des Han à l'ouest de la Chine et des disparités économiques tout aussi importantes dans les régions du centre.

L'auteur conclut que les représentations et la stigmatisation des minorités ethniques constituent de fait le principal obstacle à la modernisation, en « les empêchant de s'engager dans la transformation de la Chine de façon égale aux autres Chinois » (p. 159).

- 8 Elena Barabantseva a largement actualisé son travail de thèse en incluant des sources très récentes au cœur de son ouvrage, y compris des textes législatifs, discours politiques et publications académiques entre 2006 et 2010. Il en résulte une synthèse passionnante des procédés par lesquels l'identité chinoise, ou « sinité » (*Chineseness*), s'étend au-delà des frontières intra-nationales et interétatiques par la manipulation de concepts flexibles, aux contours changeants. Le cas des Non-Han et des Chinois vivant à l'étranger apporte un éclairage original et convaincant sur les modalités de définition de la nation chinoise en termes d'ethnicité et de (dé-)territorialité. L'argument développé dans cet ouvrage démontre, de façon magistrale, la capacité aigüe du gouvernement chinois à renforcer son autorité sur une échelle transnationale, en adaptant son discours en fonction des tendances politiques, sociales et économiques mondiales. En ce sens, et nous rejoindrons l'auteur sur ce point, le cas de la Chine doit retenir toute notre attention, dans une ère globale souvent perçue comme une menace pour l'hégémonie des États. En outre, la pertinence du sujet traité par Elena Barabantseva est soulignée par le rapprochement de ses propos, en introduction et en conclusion, avec les différents soulèvements de 2008 et 2009 qui ont agité le Tibet et le Xinjiang (on peut ajouter la Mongolie intérieure pour l'année 2011), et mobilisé les communautés internationales et la diaspora chinoise. La richesse des sources primaires en langue chinoise est un autre atout de cet ouvrage, bien que l'absence de glossaire de caractères chinois soit regrettable. Enfin, le lecteur appréciera le langage fluide et précis, épuré de tout jargon superflu.
- 9 S'il s'agit d'une très bonne étude sur des thèmes passionnants et féconds, cet ouvrage ne manquera pas cependant de susciter certaines questions en référence à des observations récentes qui ne sont pas traitées par l'auteur. On peut s'interroger, par exemple, sur l'adoption par les autorités chinoises de la non-translation de *minzu*, comme c'est le cas de l'une des institutions clés dans l'éducation des minorités ethniques, l'Université centrale des nationalités (*Zhongyang minzu daxue*) rebaptisée en anglais « *Minzu University of China* » (« Université des *minzu* de Chine ») en 2009. De même, le luxueux établissement de la rue Chang'an à Pékin est désigné par la traduction en anglais « *Beijing Minzu Hotel* ». Cette non-translation initie-t-elle un changement dans la représentation des minorités ethniques (*nationalités*) d'une part, et de l'identité nationale chinoise d'autre part (*nation*, *national*)? Cette stratégie discursive vise-t-elle à dépasser les frontières ethniques en Chine et étatiques dans le monde, pour transnationaliser l'identité chinoise? Ou participe-t-elle à formuler un concept qui cherche à se distinguer de l'Occident et à marquer une « spécificité » chinoise? Par ailleurs, ces dix dernières années, Taiwan a promu avec beaucoup de dynamisme la recherche sur les Hakkas, groupe de population très influent dans les débats sur l'identité nationale taïwanaise. Or les Hakkas constituent une majorité notable au sein de la diaspora chinoise en Asie du sud-est et en Amérique du nord. Dans ce contexte, les discours dominants en RPC sur le rôle de la diaspora dans la construction d'une sinité entrent-ils en conflit avec la ligne officielle à Taiwan? La RPC délivre-t-elle un discours dirigé plus particulièrement vers la diaspora Hakkas, assimilés aux Han dans la classification ethnique actuelle, ou maintient-elle une rhétorique uniforme adressée à l'ensemble de la diaspora comme il apparaît dans l'étude de Elena Barabantseva? Pour terminer, la question des minorités ethniques qui vivent en dehors de la Chine n'est explorée que très brièvement, pour les raisons exposées par la

chercheuse : le discours officiel peine à trouver des points d'accroche avec des communautés parfois fortement opposées au régime en place. Néanmoins, de nombreuses minorités non-han font partie des nouveaux migrants et s'intègrent dans les pays d'accueil avec la double identité chinoise/non-han. Ce n'était pas le cas des générations précédant la classification ethnique des années 1950, entreprise dont on sait qu'elle a largement participé à construire les identités culturelles qui sont aujourd'hui présentées comme historiques et immuables. Qu'en est-il alors des jeunes Chinois non-han installés à l'étranger ces dernières décennies, forment-ils une diaspora distincte ? On peut penser que, toujours soucieux de rassembler les soutiens favorables à sa cause, le gouvernement chinois trouvera intérêt tôt ou tard à s'adresser plus spécifiquement aux minorités ethniques de la diaspora. Ce discours est, semble-t-il, déjà amorcé dans le film de propagande *À la recherche de la Troisième sœur Liu* (*Xunzhao Liu sanjie*, 2009, de Zhu Feng) qui conte (littéralement, puisque le titre en anglais est *A Singing Fairy* - une fée qui chante) le voyage d'un Américain d'origine chinoise de la minorité zhuang dans la région de ses ancêtres, le Guangxi. Le film insiste à la fois sur ses origines non-han et la grandeur de la culture zhuang, et sur son amour de la patrie chinoise où il décide de s'installer. De quoi nous encourager à nous tenir au fait d'un champ d'étude qui a toutes les raisons de se déployer dans les années à venir, comme l'atteste l'excellent ouvrage d'Elena Barabantseva.

NOTES

1. Zhang Haiyang de l'Université Minzu de Chine, et Xiong Jingmin de la Chinese University of Hong Kong, font partie des chercheurs les plus critiques vis-à-vis de la politique de modernisation. Particulièrement inquiets pour l'avenir écologique de nombreuses régions de l'ouest, ils expriment également leur désaccord avec l'interprétation officielle du rôle des minorités ethniques dans le projet de modernisation. Wang Hui, professeur à l'Université Tsinghua de Pékin, rejoint leur position en proposant une analyse critique de la dichotomie Est/Ouest qui structure la vision et la compréhension du développement national dans la littérature scientifique chinoise.

AUTEUR

VANESSA FRANGVILLE

Chercheuse invitée à l'Université Sophia de Tokyo, associée à l'IETT-Université Lyon 3.